

J'ajouterai que la fin du dernier vers grec est un emprunt à l'*Illiade* (6, 1, 83) :

Ἐλλαβε πορφύρεος θανάτος καὶ μοῖρα κράταιη

Ammien Marcellin cite ce vers (l. 15, c. 8), en rappor-

par l'auteur de l'inscription et dérivé de κράτος et de ἄγω. Il a du reste, avec un accroissement de force, la même signification que κράταιη

Avant d'entreprendre la lecture et l'explication du texte latin, je dois encore soumettre au lecteur un autre essai de restitution qu'a bien voulu me communiquer un de mes collègues du Comité, M. Guillard, de l'Académie de Lyon. Cette restitution diffère notablement en plusieurs points de celle qui vient d'être présentée et a, comme elle, le mérite de combler toutes les lacunes du texte.

Ἐνθαδὲ κεῖται ὁ Αἴμος ὁ καὶ Ἰουλιανὸς Σααδου  
 Υἱὸς, ὀλοσ τετιμμαικε καινη αυλιος Ἀθειλῆνος.  
 βουλευτῆς πολιτῆσις Κανοιθα ὕμεια Συριῆς.  
 Ὁς πάτραν εκλειπων ἦκε τῶδ' ἐπὶ χώρῳ  
 Χρέασμι' ἔχων ενποριον ἀγορασμῶν  
 Εἰὼν εκ Ἀκουιτανίης ὄδ' ἐπὶ Λουγυδουνοιο  
 Ἐλεσεν ἔν κσενιης θανάτῳ μοῖρα κραταιη.

Littéralement : « Ici repose le Aimos, qui aussi Julien, de Saad fils (que), « tout honora de nouveaux (honneurs) le bourg Athélienien ; sénateur de la « ville de Canoitha, de l'humide Syrie. Qui, sa patrie quittant, vint en ce « lieu, ayant magasin d'utiles marchandises. Venu d'Aquitaine, ici en Lyon, « le frappa, en hôtellerie, par la mort, le destin terrible. »

M. Guillard remarque dans le quatrième et les deux derniers vers, un mode de prosodie fort extraordinaire, qui ne pouvant être l'effet d'un hasard se répétant trois fois de suite, lui paraît devoir être considéré ou comme un caprice de l'auteur ou comme un rythme inconnu et particulier à l'Ionie. « Ce seraient donc, dit M. Guillard, des hexamètres ioniens présentant un petit nombre de fautes ou de licences assez faciles à excuser avec Homère et avec les divers dactyliques employés dans les Chœurs d'Eschyle, notamment des Euménides. » La singularité du rythme en question consiste en ce que d'après la manière de scander du savant helléniste, mon collègue, le troisième pied de chacun des vers signalés, est monosyllabique et marque l'hémistiche.

M. Guillard s'est aperçu le premier à Lyon que la partie grecque de l'inscription est en vers.